

MOUTIER

«On n'est plus décolleur de père en fils»

Hier, le Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien, qui a eu 10 ans en 2022, a inauguré ses nouveaux locaux au Forum de l'Arc. Beaucoup de monde et de sourires, mais impossible de faire abstraction de la pénurie de main-d'œuvre qui touche le secteur.

Qui peut se vanter d'être déjà monté jusqu'au deuxième étage du Forum de l'Arc? Jusqu'à hier, pas grand monde, il faut le reconnaître. Cela changera, et c'est déjà en train de changer. Depuis décembre, on y trouve une cinquantaine de machines et des apprentis pour les faire fonctionner. Pour ses dix ans, le Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAAJ) s'est offert un sacré cadeau en y déménageant, lui qui se trouvait auparavant à la rue de l'Est. Rappel utile: le CAAJ forme des jeunes dans les métiers de la mécanique et du décolletage provenant des cantons de Berne et du Jura.

«Plus familial, et plus organisé»

Hier donc, on inaugure le tout, et cela avec une jolie affluence: des gens importants, des représentants d'entreprises, de banques, un parterre de «gradés» du domaine de la formation dont le ministre jurassien Martial Courtet, le maire de la ville Marcel Winistoerfer... «Ceux qui nous ont rendu visite à notre ancienne adresse comprennent notre



Les nouveaux locaux du CAAJ s'étendent sur quelque 600 mètres carrés.

PHOTO STÉPHANE GERBER

désir de bénéficier d'un seul atelier au lieu de trois distincts sur deux étages, de disposer d'un arrêt de bus et de la possibilité de manger dans un presque trois étoiles», a lancé sa fidèle directrice Danielle Ackermann, au moment des discours.

Déménagement dont elle avait fait sa priorité lorsqu'elle a repris le poste en 2014. Plus lumineux, plus spacieux, les locaux séduisent aussi les principaux concernés: «C'est plus organisé et plus familial qu'avant», savoure Lana Zaugg, une apprentie de première année et... la seule femme en habits de travail sur la quinzième d'apprentis.

Ce luxe aura tout de même coûté quelque 200 000 fr. à

l'exploitant du Forum de l'Arc, qui se réjouit d'un contrat de location de 3 ans. Il a fallu notamment changer le sol qui était en pavés de bois. C'est que le lieu est symbolique: les locaux abritaient par le passé le Centre professionnel Tornos.

Petit clin d'œil à l'histoire, parmi les machines qui ont toutes été gracieusement mises à disposition (la valeur de certaines dépasse les 50 000 fr.) on en retrouve avec le logo du fabricant prévétois. «On avait la possibilité d'aller ailleurs quand on a voulu déménager, mais à Moutier on est au cœur de la microtechnique. Et Moutier doit rester ce cœur pour toujours», explique encore Danielle Ackermann.

En écoutant les discours, impossible toutefois de faire abstraction de la pénurie de personnel qualifié qui touche durement le secteur. Chacun l'a évoquée et la décision de déménager n'y est d'ailleurs pas étrangère. «Aujourd'hui, on n'est plus décolleur de

père en fils. On sait qu'on doit faire envie, séduire la jeunesse avec des outils modernes. Désormais, il faut avoir un concept et une organisation sociale», acquiesce Danielle Ackermann.

Plusieurs intervenants ont aussi souligné l'importance

que les entreprises ouvrent des places d'apprentissage. «Un apprenti rapporte plus qu'il ne coûte, qu'on se le dise», a martelé Daniel Uhlmann, le directeur d'Azuréra.

Nouvelles ambitions

Ce nouveau complexe servira les ambitions que le Centre a débordantes. «Cela doit nous galvaniser et nous permettre d'asseoir notre position de référence», a-t-on pu entendre, ou encore «devenir la Mecque de la formation microtechnique». Le CAAJ vise en tous les cas d'ores et déjà un deuxième étage du Forum.

ANTOINE MEMBREZ

EN CHIFFRES

En dix ans, le CAAJ c'est:

120 apprentis dont 87 ont déjà leur CFC et 33 en cours de formation
98,5% de réussite aux examens de CFC

6,6% de résiliation d'apprentissage contre 23,5% au plan national

«Dans la tête des gens, c'est encore Germinal»

Que peuvent faire les acteurs du secteur des métiers techniques pour attirer des jeunes et pallier la pénurie de personnel qualifié? Pas grand-chose de plus, à entendre Florent Cosandey, chef de la section francophone des écoles moyennes et de la formation professionnelle dans le canton de Berne: «C'est ceux qui en font déjà le plus: des portes ouvertes, des projets spé-

ciaux... Pourtant ce sont des métiers où les postes de travail ne manquent pas. Mais dans la tête des gens, c'est encore *Germinal*.» Réservoir de bras potentiel: les femmes. Elles ne représentent que 10% selon lui. «Il y a toujours cette image que c'est un métier sale, mais c'est faux. Dans certaines entreprises, on peut presque manger par terre», relève Danielle Ackermann. **AME**